

# "Centesimus annus"

Même si l'Eglise catholique, depuis Léon XIII, et de plus belle sous la plume de Jean-Paul II, fait comme si elle se trouvait au-dessus de la mêlée, comme si elle condamnait le libéralisme capitaliste aussi bien que le socialisme athée, une lecture attentive des textes fondateurs de la doctrine sociale de l'Eglise fait vite comprendre qu'elle n'a jamais su se défaire de certains partis-pris idéologiques. Dans son commentaire de l'encyclique de Jean-Paul II "Centesimus annus" (repris du numéro de juin 1991 de "Cultures et Foi"/Lyon), Jean Génelot dit sa gêne devant cette lecture idéologique des réalités sociales et économiques. Pour qui s'intéresse davantage à cette question des partis-pris idéologiques dans la doctrine sociale de l'église, nous renvoyons au livre de Marie-Dominique CHENU: la "doctrine sociale" de l'Eglise comme idéologie, le Cerf, Paris, 1979, et à l'article de François HOUTART, "l'Eglise au-dessus de la mêlée? ", in Golias no. 27&28/ automne 1991, p. 255-264.

Cette encyclique avait été annoncée comme une "bombe" dans le camp capitaliste! En fait, l'explosion de ce texte n'a guère ébranlé les milieux représentant "le capital", bien que certains aient prié le pape de s'occuper de ce qui le regardait.

Par contre, les éclats de cette bombe ont blessé bien des militants, communistes ou sympathisants. Parmi eux, les chrétiens sont les plus meurtris. Je suis de ceux-là. Mes réactions sont vives. Certains de mes amis me disent: "tu attaches trop d'importance à ce

## Les critiques du pape s'adressent "moins à un système économique qu'à un système éthique et culturel".

que dit le pape". Est-ce vrai? Je sais bien qu'il y a dans cette encyclique un enseignement qui peut enrichir la foi et l'action du chrétien que je suis et je veux en parler avant de dire ce qui me fait mal.

### Ce que j'ai apprécié

Le pape rappelle que c'est l'homme qui doit être au centre de l'économie.

Le pape réaffirme la "destination universelle des biens". Il rappelle comme un devoir prioritaire pour tous de défendre les pauvres, les exploités, et de "lutter pour la justice sociale". Il attire l'attention sur la nécessité d'une authentique théologie de la libération intégrale de l'homme."

Le pape rappelle aussi les droits des travailleurs. Il affirme que *l'assistanat* n'est pas une solution pour vaincre la misère et il fait appel à "tous les hommes de bonne volonté", en ajoutant bien timidement cependant: "Il y a un espoir fondé que même les personnes qui ne professent pas une religion puissent contribuer à donner à la question sociale le fondement éthique qui s'impose".

Hélas cette dernière phrase est en contradiction avec ce que Jean-Paul II dit par ailleurs de l'impossibilité pour l'athée de donner un fondement humain à la société. Et alors, je l'avoue, j'aime beaucoup moins la parole du pape!

### Ce que j'aime moins

Lorsqu'il aborde l'analyse de la société capitaliste, Jean-Paul II fait une critique sévère du système et de ses conséquences. Mais ces critiques, dit-il, "s'adressent moins à un système économique qu'à un système éthique et culturel". Et la cause des méfaits du capi-

talisme est à rechercher "non dans le système économique mais dans le fait que le système socio-culturel, ignorant la dimension éthique et religieuse, s'est affadi". Pour Jean-Paul II, dans la phase actuelle du capitalisme, il n'y a plus *exploitation* du travailleur comme au début de l'ère industrielle (sauf quelques exceptions) mais il reste *l'aliénation*.

Ambiguïtés encore, quand le pape parle du *marché* ou du *profit*: "Il semble, dit-il, que le marché libre soit l'instrument le plus approprié pour répartir les ressources et répondre aux besoins (...), mais il y a de nombreux besoins humains qui ne peuvent être satisfaits par le marché. L'église reconnaît le rôle pertinent du profit comme indicateur du bon fonctionnement de l'entreprise, cependant le profit n'est pas le seul indicateur, il faut y ajouter la prise en compte d'autres facteurs humains et moraux."

Alors, le capitalisme condamné? Plutôt non que oui. Bien sûr, cette analyse ne manque pas d'intérêt. Mais ce que l'on peut remarquer, c'est que lorsque Jean-Paul II parle du capitalisme, il n'est plus question de *structures de péché*. La structure du capitalisme n'est pas mise en cause, c'est la manière d'organiser cette structure qui est responsable de ses aspects négatifs, ce sont "*les facteurs humains et moraux*."

Par contre, lorsque Jean-Paul II parlera du communisme des pays de l'Est, il adoptera l'attitude inverse. Au nom des facteurs humains et moraux, il condamnera sans appel le marxisme.

En ce domaine les paroles du pape sont claires mais elles font mal, et elles font d'autant plus mal que l'on est chrétien. Personnellement je suis scandalisé.

### Ce qui me scandalise

Je ne suis pas scandalisé par les critiques méritées: manque de démocratie, atteinte aux libertés, rôle "messianique" des partis communistes engendrant le totalitarisme, centralisme exagéré conduisant à la bureaucratie et finalement au désintérêt des populations et au manque de sens civique. Le communiste le plus attaché au marxisme ne peut pas ne pas s'interroger sur les causes de l'effondrement économique et politique des pays de l'Est et ne pas faire plus ou moins les mêmes critiques.

Ce qui blesse, ce n'est pas ce genre de critiques. Ce qui blesse, c'est que la critique des pays socialistes soit faite de manière partielle et systématique, comme dans les écrits les plus extrêmes de la droite. Aucun aspect positif n'est reconnu. Tout est négatif.

Dans cette critique, les pays socialistes et la théorie marxiste sont confondus dans un même rejet absolu. Les communistes n'ont pas le sens de l'homme et ils ne peuvent pas avoir le respect de la personne humaine. Ils considèrent l'individu comme un simple élément, une "molécule de l'organisme social". Ils ont poussé à l'extrême le principe de la prépondérance de la force sur la raison. Ils sont les adversaires décidés à ne pas se laisser arrêter par des principes moraux et ils refusent la propriété individuelle.

La lutte des classes au sens marxiste, telle que l'église la condamne, c'est "l'idée d'un conflit dans lequel



n'interviennent pas de considérations de caractère éthique ou juridique, qui se refuse à respecter la dignité de la personne humaine, qui ne recherche pas le bien général de la société, mais plutôt l'intérêt du parti qui se substitue au bien commun et veut détruire ce qui s'oppose à lui. Il s'agit, en un mot, de la reprise (dans le domaine du conflit interne entre groupes sociaux) de la doctrine de la guerre totale: *la lutte des classes au sens marxiste et le militarisme ont donc la même racine: l'athéisme.*"

Pour Jean-Paul II, ce sont les pays communistes qui sont responsables de la folle course aux armements d'après la seconde guerre mondiale, tellement ils font peur. "Depuis 45, la moitié du continent est tombée sous le pouvoir de la dictature communiste, tandis que l'autre partie s'organisait *pour se défendre* contre ce type de danger... Une course folle aux armements absorbe les ressources nécessaires au développement des économies internes". Même les sanglantes dictatures fascistes trouveraient dans le communisme sinon leur justification, du moins leur explication. Comment ne pas être bouleversé par une telle caricature du marxisme, des pays socialistes et des partis communistes? Comment ne pas ressentir profondément l'injustice de tels propos?

Mais pour le chrétien, il y a encore plus troublant. Tout au long de l'encyclique, Jean-Paul II affirme que l'échec des pays socialistes est dû à l'athéisme du marxisme. Pour lui, il ne pouvait pas en être autrement car l'athée ne peut pas avoir un sens humain valable, il ne peut pas avoir le respect de la personne humaine, il ne peut donc pas construire une société *humaine*. Il faudrait citer presque chaque paragraphe de l'encyclique qui, d'une façon ou d'une autre, reprend ce thème. En effet, Jean-Paul II donne à penser que pour lui, seul le croyant -et particulièrement le chrétien- peut édifier une société humaine. Toute l'analyse des pays socialistes faite par Jean-Paul II est faussée par cet à-priori *théologique*: "l'athée ne peut

pas être pleinement humain, il ne peut pas construire une société humaine."

Que penser d'un tel à-priori théologique? Même si l'on croit que l'homme, pour être pleinement homme, a besoin de Dieu, peut-on affirmer que Dieu est absent d'un seul parmi les hommes, fut-il athée? L'Esprit ne souffle-t-il pas où IL veut? L'humanité entière est à l'image de Dieu.

Chrétien, j'accepte de me poser des questions. Quelles motivations particulières ma foi me donne-t-elle pour agir dans la société? Quelle espérance ma foi me donne-t-elle? Quel lien entre le royaume de Dieu et l'avenir de notre terre?

Mais il est des questions que je refuse de me poser. Mes amis athées sont-ils moins humains que moi? Pour eux, l'homme n'est-il qu'une simple "molécule" dans la société? N'ont-ils pas de sens moral? N'ont-ils aucune vie spirituelle? N'ont-ils aucun respect pour l'homme?

L'expérience de plus de 40 ans de compagnonnage avec les athées, de lutte ensemble pour la justice et la paix font que je ressens ce genre de questions comme une atteinte insupportable à la vérité et à la dignité de ces militants infiniment respectables. Comme m'est insupportable la caricature des pays socialistes et du marxisme que l'on trouve dans cette encyclique. Car il y avait et il y a dans les pays socialistes des réalisations infiniment respectables, elles aussi.

Malgré tout, il y a du "bon grain" enfoui dans cet enseignement du pape. Espérons que nous pourrons nous dégager des ronces qui l'entourent pour accueillir ce grain et nous en nourrir. Peut-être ce bon grain permettra-t-il un enrichissement mutuel entre chrétiens et athées pour transformer notre monde! L'espoir fait vivre!

Jean Génélot